LE FEU

A

UNE VIEILLE MAISON

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. GUSTAVE LEMOINE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE, le samedi 28 novembre 1857.

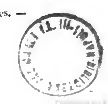


PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857



Distribution de la Pièce.

PIERRE YVONNET, banquier, 55 ans......	M. GEOFFROY.
URSULE, sa sœur, 50 ans................	Mme LESUEUR.
MARIANIC, leur nièce..................	Mlle VICTORIA.
VICTOR, caissier de la maison............	MM. DIEUDONNÉ.
JOB, valet de chambre de Pierre, 60 ans...	LESUEUR.

La scène se passe à Quimper, de nos jours.

S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste, au théâtre; et pour la mise en scène détaillée, à M. HÉROLD, régisseur de la scène.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LE FEU A UNE VIEILLE MAISON

Salon carré, servant de cabinet de travail : fenêtre au premier plan à gauche; table, bureau devant la fenêtre. Porte au second plan, à gauche. Cheminée au fond, à gauche de la porte. Piano au fond, à droite de la porte; porte au second plan, à droite; petite table de travail et deux chaises sur le devant, à droite. Meubles un peu anciens; fauteuil de bureau devant la table à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

URSULE, assise devant le bureau, examinant un livre de caisse; MARIANIC, assise à la petite table de travail, regardant les dessins d'un album; VICTOR, debout derrière elle; JOB, rangeant et époussetant les meubles, au fond.

MARIANIC, avec un léger dépit.

Et moi, qui avais la bonté de me désoler!.. de croire qu'aux bains d'Arcachon vous regrettiez notre Bretagne, notre petite ville de Quimper!.. Et tous les jours... des bals!.. des promenades en mer!..

VICTOR.

Il fallait bien amuser M. Pierre... un convalescent...

MARIANIC, railleuse.

Et vous vous amusiez... par dévouement... (Feuilletant l'album.) Vous assistiez... par pure complaisance, à ces fêtes brillantes où tant de belles dames... (Trouvant dans l'album un dessin détaché.) Ah! mon Dieu!..

VICTOR.

Quoi donc?..

MARIANIC, lui montrant le dessin.

Une d'elles, sans doute?..

VICTOR, à part, en descendant à gauche de Marianic.

Maladroit * !..

MARIANIC, avec jalousie.

Charmant portrait!.. et vous n'avez jamais pensé à faire le mien!..

VICTOR, avec tendresse.

Ah! c'est si différent!..

Air : *A l'âge heureux de quatorze ans.*

On peut faire un portrait flatteur
D'une femme, et de la plus belle;

* Ursule au bureau, Victor, Marianic, Job, au fond.

Mais si le peintre dans son cœur
Voit briller les traits du modèle,
L'amour ajoute, à tant d'attraits,
Un charme, une grâce suprême!
Et le pinceau ne rend jamais
L'image de celle qu'on aime!
Non, le pinceau, etc., etc.

JOB, à part, avec dédain, en se préparant une prise de tabac, et redescendant à droite.

Quelle pitié!.. (Regardant Victor qui parle bas avec Marianic.) Un jeune homme qui donnait de si belles espérances!.. Le plus fort chiffreur de nos bureaux... débiter de pareilles fadaises!.. (Il prend sa prise en soupirant.)

MARIANIC, insistant.

Mais alors, pourquoi dans vos dessins d'Arcachon, vois-je toujours une figure de femme?..

VICTOR, avec embarras.

Pour animer le paysage!..

JOB, avec humeur et frappant sur sa tabatière pour la refermer.

Pour abîmer le paysage!.. (Il remonte au fond.)

VICTOR, se retournant en riant.

Ah! voilà qui n'est pas galant!..

MARIANIC, riant aussi.

Oh! Job ne se pique pas de l'être!.. Il a une manie... une idée fixe!.. c'est que les femmes...

JOB *.

La femme aplatit l'homme, voilà mon opinion.

VICTOR.

Elle est jolie!..

JOB, se posant fièrement.

Si je suis resté grand et fier... c'est que jamais l'idée d'une femme...

VICTOR.

Vraiment?..

JOB, avec force.

Jamais!.. et dans cette maison de banque, pourquoi sommes-nous devenus millionnaires?..

MARIANIC, riant et se levant.

Tu es millionnaire, Job?..

JOB, avec bonhomie.

Moi ou Monsieur, c'est tout un!... (Reprenant.) Nous sommes devenus millionnaires...

MARIANIC, s'interrompant.

Parce que mon parrain était un négociant très-distingué.

VICTOR, désignant Ursule et allant près d'elle.

Que sa sœur, mademoiselle Ursule, le secondait avec une rare intelligence...

* Ursule, Victor, Job, Marianic.

JOB, avec force.

Et parce que nous sommes tous trois restés garçons !..

URSULE, se retournant.

Garçon ! moi ?..

JOB, respectueusement.

Mademoiselle, vous étiez digne de l'être !..

URSULE, riant, à Victor.

Est-ce qu'il croit me faire un compliment?

MARIANIC, gaiement.

Écoutez donc, ma tante, avant monsieur Victor, vous étiez le caissier de la maison Pierre Yvonnet. (Elle va au piano.)

JOB.

Et c'était le bon temps, alors !.. Monsieur ne faisait pas de voyages à Arcachon.

URSULE.

Mais puisqu'on lui ordonnait l'air du midi.

JOB.

Ça l'a trop échauffé !..

URSULE.

Il lui fallait des bains de mer.

JOB.

Il lui faudra des douches !..

URSULE, impatienté.

Enfin, il était malade !..

JOB, avec explosion.

Et il l'est bien plus aujourd'hui !..

URSULE.

Allons donc !.. il ne s'est jamais mieux porté... n'est-ce pas, Victor ?.. (Marque d'assentiment de Victor.) Mais à propos, expliquez-moi donc... (Lui montrant une page du livre.) Je vois là, dans vos comptes de caisse, cinq mille francs, payés à M. Bender ?

VICTOR.

Carrossier de Paris, qui a fourni à M. Pierre son magnifique dog-cart. (Ursule fait signe qu'elle comprend.)

JOB, à part, avec dédain, rangeant sur la petite table.

Une machine où l'on est perché, avec son domestique sur les épaules.

URSULE, désignant une autre page.

Et là, deux mille sept cents francs à l'ordre de Dusautoy ?

VICTOR.

Un tailleur de Paris, un tailleur à la mode. (Même signe d'Ursule.)

JOB, à part.

A cinquante-cinq ans s'habiller à la mode !... pour que tout Quimper se mette aux fenêtres !...

URSULE, même jeu.

Et cette note de bijoux ?

VICTOR, à part.

Que lui dire !..

MARIANIC, accourant vivement.

Des bijoux... ce doit être pour moi!..

URSULE.

Au fait... c'est possible!.. quelque surprise qu'il te ménage. (Marianic retourne à son piano.)

JOB, ironiquement.

Oui, oui, il vous en ménage... des surprises.

URSULE, se levant.

Encore?.. en vérité, Job, tu finis par radoter* !..

JOB, l'interrompant.

Ah ! je radote!.. pourquoi alors, depuis son retour, a-t-il l'air d'un volcan... pourquoi ne peut-il plus rester en place... comme s'il avait le diable au corps?.. il sort, il rentre; on ne sait où il va... d'où il vient!.. la nuit, il me réveille en criant : « Où es-tu, mon ange!.. ou es-tu, ma vie!.. » et ce matin encore, pendant deux heures, il s'est enfermé dans sa chambre avec M. Lacrampe, le maître à danser...

URSULE, écrivant.

Une affaire, peut-être...

JOB.

Drôle d'affaire, où ils tournaient tous deux comme des tontons espagnols!.. Ah! tenez... si Monsieur n'était pas hors d'âge, je dirais qu'il est amoureux!...

VICTOR, à part, en examinant des papiers sur le bureau.

Il a deviné.

URSULE, riant.

Amoureux ! Pierre !

MARIANIC, riant aussi.

Mon parrain ! Ah ! ah !

JOB.

Ou bien, alors, c'est qu'il devient fou !...

URSULE, sérieuse.

Ah!.. assez, Job !..,

MARIANIC, venant à Job.

Tu n'es jamais d'accord avec personne!

JOB.

Faites excuse, Mademoiselle... je suis toujours d'accord... avec la raison... quoiqu'elle soit du féminin ! (A part, en s'en allant.) Mais qui vivra verra... je m'en tiens à mon dire : quand l'idée de la femme entre dans un cerveau... aplati!... aplati!... (Il sort par le fond, éconduit par Victor et Marianic.)

SCÈNE II.

URSULE, MARIANIC, VICTOR.

MARIANIC, riant.

Il n'en démordra pas. Oh! ce vieux Job, c'est l'esprit de contradiction en personne!

*. Victor, Ursule, Job, Marianic, au piano.

URSULE *.

Et de dévouement aussi... il ne faut pas l'oublier. Depuis quarante ans qu'il en donne des preuves, il a bien acquis le droit de contrarier... c'est son privilége!...

MARIANIC.

Et, Dieu merci! il en use!

URSULE.

Oui, il va trop loin quelquefois... mais, mon enfant, tu le comprendras plus tard; bienheureuses les familles où l'on trouve encore de ces vieux serviteurs plus maîtres que les maîtres... qui ne vont qu'à leur tête, nous servent tout de travers, nous font damner toute la journée... mais qui se jetteraient dans le feu pour nous!

MARIANIC.

C'est égal, c'est une drôle d'idée... mon parrain... amoureux!...

URSULE.

Amoureux! mon frère!... Il n'a jamais eu le temps de l'être, il était trop occupé pour ça!... une vie toute de travail... et de sacrifices!.. (A Marianic.) Quand ce terrible accident nous enleva ton père... et que notre sœur ne put lui survivre...

MARIANIC.

Ma pauvre mère!

URSULE.

Pierre et moi, nous nous sommes dit : Nous avons une enfant, à présent... nous ne nous marierons jamais!.. nous travaillerons pour elle... et si Dieu nous envoie la fortune... eh bien! nous en ferons trois parts!...

MARIANIC, l'embrassant.

Oh! chère tante!...

URSULE, souriant et prenant Marianic par le menton.

Et voilà comment cette petite fille a quelque chose aujourd'hui comme un million de dot!

VICTOR.

Et c'est ce qui me désole, Mademoiselle.

URSULE.

Pourquoi donc?

VICTOR.

M. Pierre consentira-t-il?...

URSULE.

Bah! bah! je m'en charge... mon frère est si bon! et puis, enfin, s'il a fait fortune, la sœur Ursule y est bien pour quelque chose... et elle a voix au chapitre.

VICTOR.

Mais, je ne suis rien encore.

URSULE.

Qu'était donc Pierre quand nous avons commencé? un simple

* Victor, Ursule, Marianic.

commis comme vous... Vous êtes, de plus, mon élève, mon protégé!.. Vous aimez ma nièce... qui vous le rend bien... (A Marianic, en lui donnant une petite tape sur la joue.) N'est-ce pas, petite?

MARIANIC.

Mais je veux un mari qui n'aime que moi!...

URSULE, souriant.

Présomptueuse!.. (A Victor.) Et vous la demanderez aujourd'hui même à mon frère... qui ne dira pas non quand j'ai dit oui!.. (Changeant de ton, pendant que Marianic va près de la petite table.) Mais, sérieusement, Victor... vous qui l'avez accompagné à Arcachon... vous ne vous êtes aperçu de rien?...

VICTOR, embarrassé.

De quoi, Mademoiselle?

URSULE.

De ce que disait Job tout à l'heure?

VICTOR, de même.

Mon Dieu... M. Pierre ne m'a rien confié... et... je craindrais de vous affliger.

URSULE, vivement.

Mais il y a donc quelque chose?

SCÈNE III.

LES MÊMES, JOB, accourant du fond.

JOB.

Ah! Mademoiselle!... Mademoiselle!

URSULE, impatientée.

Eh! que veux-tu encore *?

JOB.

Je vous le disais bien, que la tête n'y est plus!... Au salon .. une nuée d'ouvriers... de tapissiers... de diables!... ils démontent tout! ils arrachent tout! ils plantent des clous! notre maison est au pillage. (Victor et Marianic vont regarder au fond.)

URSULE.

Au pillage!... mais mon frère...

JOB.

Il est au milieu d'eux!... c'est lui qui commande la manœuvre... et si vous voyiez dans quel costume! J'en suis resté figé! (Victor et Marianic redescendent.)

URSULE.

Il faut absolument que je sache...

JOB.

Et tenez... le voilà... (Pierre paraît au fond, toilette du jour, très-jeune, mode exagérée.)

URSULE.

Oh! mon Dieu **!

* Victor, Ursule, Job, Marianic.

** Victor, Ursule, Pierre, au fond, Marianic, Job.

MARIANIC.

Quelle singulière toilette !...

JOB, à part.

Un vieux meuble retapé à neuf !...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE, à la cantonade.

Oui, c'est cela !... des glaces sur les murs! des candélabres sur les glaces ! des tapis sur les candéla..... non ! sur les escaliers ! sur les parquets ! dans l'antichambre... partout...

JOB, à part.

Il a le feu au ventre !

PIERRE, de même.

Et n'oubliez pas la marquise... sur la porte cochère...

JOB, stupéfait.

Une marquise !... sur une porte cochère...

PIERRE.

Il ne faut pas que les danseuses se mouillent les pieds.

URSULE.

Les danseuses !

PIERRE.

Ah ! bonjour, petite sœur... je te cherchais.

URSULE.

Pour m'apprendre, sans doute...

PIERRE.

Oui, oui. (Apercevant Victor et allant à lui *.) Vous êtes là, Victor ? Faites porter ces invitations que j'avais oubliées. (Il lui remet quelques lettres.)

URSULE.

Qui invites-tu donc ?

PIERRE, avec enthousiasme, passant devant Ursule.

Toute la ville ! Je donne un bal !

TOUS.

Un bal !

PIERRE.

Un grand bal !

MARIANIC.

Danser ! quel bonheur ! (Elle s'élance au cou de Pierre, qui l'embrasse.)

JOB, à lui-même.

Je le savais bien, qu'il apprenait la danse.

PIERRE **.

Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Je t'ai dit de faire atteler mon dog-cart, et d'aller endosser tes nouveaux habits.

* Victor, Pierre, Ursule, Marianic, Job.
** Victor, Marianic, Ursule, Pierre, Job.

JOB, se rebiffant.

Une livrée !...

PIERRE.

Que tu garderas pour monter derrière.

JOB.

Dos à dos, à reculons ! Ça me fait mal au cœur.

PIERRE.

Que diable, obéis-moi... une fois dans ta vie !

JOB, levant les bras au ciel.

Lui obéir !... il est très-malade !...

PIERRE, courant au fond.

Ah ! sapristi ! j'oubliais encore... (A la cantonade.) Les orangers sur le perron ! prenez tous les orangers de la serre...

JOB, à part.

Il va les faire crever... et lui aussi !

ENSEMBLE.

Air de *Couder* (FEMME QUI SE JETTE).

PIERRE.

Allons, allons, qu'ici chacun s'apprête,
Quand du plaisir je donne le signal;
(A part.)
Car c'est pour elle : et je veux que ma fête
Soit digne en tout de la reine du bal!

URSULE.

A l'écouter en tremblant je m'apprête,
Quand du plaisir il donne le signal;
A quel propos une pareille fête,
Et quel secret peut nous cacher ce bal!

JOB.

Ah ! c'en est fait, il a perdu la tête,
Quand du plaisir il donne le signal ;
A quel propos une pareille fête,
Et quel secret peut nous cacher ce bal?

MARIANIC.

Allons, allons, il faut que je m'apprête,
Quand du plaisir il donne le signal;
Que de bonheur me promet cette fête,
Puisque avec lui je vais danser au bal!

VICTOR.

Allons, allons, il faut que je m'apprête,
Quand du plaisir il donne le signal :
Que de bonheur me promet cette fête,
(A Marianic.)
Puisque avec vous je vais danser au bal !

PIERRE, à Job.

Obéis donc...

JOB.

Il faut le temps.
(Il remonte au milieu.)

URSULE, à Job.
Silence:
Et laisse-nous...

JOB.
J'obéis... par devoir :
Mais je proteste!

PIERRE, à droite.
Ah! j'y comptais d'avance :
Quand on dit blanc on est sûr qu'il dit noir!..

REPRISE ENSEMBLE.

(Job et Victor sortent par le fond. Marianic par la gauche.)

SCÈNE V.

URSULE, PIERRE.

PIERRE, à part *.

Allons... il n'y a plus à reculer... il faut tout lui dire, c'est drôle... plus le moment approche, et plus je...

URSULE, s'avançant.

Pierre... nous sommes seuls... m'expliqueras-tu enfin... ?

PIERRE.

Oui, tu vas tout savoir. (Il s'arrête.)

URSULE.

Eh bien?

PIERRE, avec embarras.

C'est que... c'est bête! mais je n'ose pas !.. j'ai peur !...

URSULE, souriant.

Peur... de moi? c'est donc quelque grosse sottise?

PIERRE, vivement.

Non, certes!

URSULE.

Alors, venons au fait...

PIERRE, montrant sa cravate.

Tu regardes ma cravate?..... dernier genre !.... c'est de bon goût, hein ?

URSULE, froidement.

C'est possible, mais, au fait, ce bal?

PIERRE, se décidant.

Eh bien... ce bal.... c'est pour que tu la voies!

URSULE.

Qui donc ?

PIERRE, s'animant.

Elle !... elle !.... celle que j'adore ! un ange de grâce!... de beauté !..

URSULE, stupéfaite.

Tu es amoureux ?

* Ursule, Pierre.

PIERRE.

A en perdre l'esprit !

URSULE, à part.

Job avait raison !

PIERRE, montrant son gilet.

Vois ce gilet... vert-océan!... je l'ai choisi de cette nuance en souvenir de notre première rencontre, à Arcachon !

URSULE, froidement.

Ah! c'est à Arcachon!

PIERRE, très-animé.

Sur la plage! figure-toi... une aventure!..... un roman!..... j'avais piqué une tête..... je me trouve, je ne sais comment, au milieu des dames... en caleçon! pas les dames... toutes criaient: Ah! oh!.. un homme!.. mais elle... elle riait comme une folle! Elle m'a avoué, depuis, qu'elle m'avait pris pour le dieu Neptune!... (S'exaltant.) mais moi!... c'était Vénus que je voyais!... Vénus sortant de l'onde en peignoir de flanelle!... Ah! Ursule! Ursule!... quel souvenir délirant!

URSULE, un peu effrayée.

Voyons, voyons... calme-toi !

PIERRE.

Et depuis ce jour, je ne l'ai plus quittée ! j'ai été de toutes ses parties! sa mère.. (une baronne), la baronne Destillères (rien que ça!), sa mère avait ici un parent... et je suis revenu à Quimper avec elle, et Nathalie (joli nom, n'est-ce pas?), ma Nathalie!... Pour lui plaire, j'ai eu un dog-cart, un pur sang!... j'ai voulu être jeune!... brillant!... je me suis retrempé dans le Ruolz de la mode !.. (Se tournant de tous côtés.) vois mon habit... quelle coupe!... (Montrant sa tête.) Et ça ?...

URSULE.

Quoi, ça?...

PIERRE, de même.

Comme c'est ajusté !

URSULE, s'écriant.

Tu t'es fait mettre... un faux tou...

PIERRE, vivement.

Paix ! (Bas.) postiche! ça ne se voit pas... (Il ôte son toupet, on voit sa tête chauve.) et ça me va bien, hein? (Il remet son toupet.)

URSULE, se contenant.

Et tu crois qu'elle t'aimera?

PIERRE.

Mais elle m'aime ! (En confidence.) une passion ! préféré à tous ! même à un huitième d'agent de change, de Bordeaux! (S'animant.) le Bordelais... fauché! tous les autres... fauchés! et il n'en manquait pas de soupirants... et de valseurs.,. aussi... j'étais jaloux! Elle l'a deviné... elle a tant d'esprit! et elle m'a promis, ce soir, de ne danser qu'avec moi.

URSULE, s'écriant.

Et tu as appris?..

PIERRE.

La polka-mazourke! Depuis mon retour je la travaille, c'est ravissant! tiens, regarde. (Dansant.) Glissade... coupé .. sissone! (S'arrêtant.) Allons, bon! je me trompe toujours. (Reprenant.) Une, deux! (Il continue.)

URSULE, à part.

Il est fou! (Haut.) Pierre! Pierre!

PIERRE.

Attends! diable de temps!... Glissade.. coupé... sissone...!

URSULE, le retenant *.

Mais arrête-toi donc, et réponds-moi, cet amour! cette passion! où tout cela te mènera-t-il?

PIERRE, un peu interdit.

Où cela me...? mais à... voyons, petite sœur, en conscience... on ne peut pas toujours rester garçon...

URSULE, stupéfaite.

Tu veux te marier?

PIERRE.

Je comprends! Ça te fait de l'effet! parce qu'autrefois... nous nous étions juré... Ah! comme l'amour se rit de tous ces vains serments! (Avec tendresse.) mais, rassure-toi! rien ne serait changé à notre vie! nous serions deux à te chérir, voilà tout! (En confidence.) en attendant les autres! Et tu les aimeras! tu les gâteras! oh! je suis sûr que tu les gâteras!

URSULE, même jeu.

Tu veux te marier! tu as donc rencontré les convenances d'âge, de fortune.

PIERRE, d'un ton convaincu.

Parbleu! sans cela... mais tout se trouve réuni... tout!..

URSULE.

Enfin, quel âge a-t-elle?

PIERRE.

Dix-huit ans!

Air de *Préville et Taconnet.*

URSULE, s'écriant.

Dix-huit ans! et toi...

PIERRE.

Quelle chance!
C'est un hasard vraiment miraculeux!
Elle s'était promis d'avance
De n'épouser... (vois si c'est merveilleux!)
De n'épouser qu'un homme sérieux!

URSULE.

Et sa fortune?

PIERRE, avec feu.

Elle a tout pour me plaire,
Esprit, beauté, grâce et charme infini!

* Pierre, Ursule.

URSULE.

Oui, mais sa dot?

PIERRE.

Du ciel c'est un oubli,
Mais, par bonheur, je suis millionnaire,
Et tout ainsi se trouve réuni!
Elle n'a rien... je suis millionnaire!
Ah! tu vois bien que tout est réuni.
(Regardant la pendule.)

Deux heures..., déjà! (A part.) Et je ne lui ai pas encore dit....

URSULE.

Enfin, comme avant de prendre une si grave résolution on doit réfléchir... réfléchir longtemps...

PIERRE, à part.

Comment lui avouer que tout à l'heure...?

URSULE.

Et puis... il faut bien que je la connaisse... que je la voie....

PIERRE, vivement.

C'est juste! Et tu la verras ce soir! (A part.) Oui... cela vaut bien mieux... Quand elle l'aura vue, elle comprendra tout! (Haut.) Et maintenant, il faut que je te quitte. (Appelant.) Job! mon dog-cart!

URSULE.

Où vas-tu donc?

PIERRE.

Chez mon notaire. (S'arrêtant et avec un peu d'embarras.) Un rendez-vous! une affaire! (Appelant.) Job! (A part.) Cet animal-là va me faire manquer... (Au moment où il va appeler encore, Job paraît.) Enfin!... (Job est habillé en groom, chapeau galonné, à cocarde noire. Ceinture de cuir. — Aiguillettes, gants blancs. Large culotte grise à guêtres. Redingote très-courte, galonnée, verte.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JOB.

PIERRE, le regardant avec satisfaction *.

Ah!... tu es très-bien! cette livrée te va à merveille!

JOB.

Je ne vous en dirai pas autant de la vôtre.

PIERRE, à part, haussant les épaules.

Imbécile! un habit de Dusautoy! (Haut.) Ça te rajeunit.... tu perds vingt ans!

JOB, entre ses dents.

Et vous les gagnez, ça se compense!...

PIERRE, qui ne l'a pas entendu.

Allons, partons!

* Job, Pierre, Ursule, assise à la petite table.

JOB.

Non, Monsieur, est-ce que vous plaisantez ! je ne sortirai pas... harnaché comme ça ! nous ne sommes pas en carnaval.

PIERRE.

A-t-on jamais vu un être plus contrariant ! (A part.) Au fait.. il pourrait bavarder... il est plus prudent... (Haut.) Eh bien, reste, animal ! Jean viendra avec moi ! (A Ursule.) Et toi, petite sœur, songe à te faire belle ! Oh ! je veux que tu fasses sa conquête ! car, j'en suis sûr, elle fera la tienne !

Air : *Rondeau des deux maîtresses* (GENTIL BERNARD, 1er acte).

Beauté brillante,
Grâce entraînante,
D'un seul regard elle va t'éblouir...
A tant de charmes
Rendant les armes,
Tu me diras que j'ai bien su choisir !
Nous valserons ! sa taille séduisante,
En se penchant, sur mon bras s'appuira.
Nous valserons... ô soirée enivrante !
O doux moments ! j'y crois être déjà !
La, la, la, la, etc.

(Il sort en chantant et en valsant, trouve Job sur son chemin, lui fait faire deux tours de valse malgré lui. Job va tomber sur le fauteuil du bureau.)

SCÈNE VII.

JOB, URSULE.

JOB, assis, se croisant les bras.

Eh bien, Mademoiselle... direz-vous encore que je radote ?

URSULE, se levant.

Non, Job... tu avais raison ! mon frère a le cœur jeune.

JOB, railleur.

Ce n'est pas comme ses jambes !

URSULE.

Rappelle-toi pourtant qu'il est bien le maître... et qu'après tout, cela ne te regarde pas ! (Elle marche avec agitation.)

JOB, s'échauffant et se levant.

Ça ne me regarde pas ?.. que Monsieur... que j'aime !... que j'honore ! devienne la risée d'un chacun !

URSULE.

Qui oserait ?

JOB.

Qui ? toute la ville... qui savait l'histoire avant nous ! Et tout à l'heure, au salon, si vous aviez entendu ces ouvriers (qui me croyaient bien loin) : Il la fait danser ce soir !.. elle fera bien mieux danser ses écus ! As-tu vu son faux toupet ? Il veut qu'on le coiffe à la mode ! Il le sera... à la mode ! (Et le maître tapissier a ajouté :) On dit qu'il lui donne tout par contrat !..

URSULE.

Un contrat! nous n'en sommes pas là heureusement! Et pourtant tout à l'heure... son embarras... oui, lorsqu'il m'a quittée pour aller chez son notaire...

JOB.

Chez son notaire! et vous l'avez laissé partir?

URSULE.

Tu pourrais croire?..

JOB.

Et moi qui n'ai pas voulu!.. ah! quelle faute!

URSULE.

Et comment savoir maintenant...

JOB.

En courant après, pardieu... (Goguenard.) Il m'a ordonné de le suivre... je connais mes devoirs... je lui obéis!.. qu'est-ce qu'il aura à dire? (Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE VIII.

URSULE, seule.

Ici, dans un instant, il me dira que nous nous étions trompés... mais si c'était vrai pourtant! si cette femme l'avait ensorcelé au point... Dix-huit ans! une ambitieuse... qui ne peut pas l'aimer! Une coquette... qui le rend déjà la fable de la ville!.. que serait-ce donc plus tard? Mon frère!.. et notre nom... estimé .. respecté de tous... Ah! j'aurais dû y aller moi-même! je me serais opposée... J'aurais combattu!... j'aurais... (S'arrêtant tout à coup.) Qu'est-ce que je dis? une scène!.. un esclandre!.. mauvais moyen!.. mais je ne puis pas cependant lui laisser faire une pareille folie!

Air : *Simple soldat* (Armes de Richelieu).

Pour le sauver que faut-il donc tenter?
A mes conseils il serait insensible!
L'amour l'entraîne... et, vouloir l'arrêter,
C'est entreprendre une tâche impossible!
A vingt-cinq ans le cœur aime toujours
De toutes les forces de sa jeunesse...
Mais, à cinquante, au déclin des beaux jours,
Le cœur rêvant de tardives amours
Aime de toute sa faiblesse!

Ah! cette incertitude me tue!... (Elle se dirige vers le fond.

SCÈNE IX.

URSULE, MARIANIC *.

MARIANIC, très-agitée, venant de gauche.

Ah! ma tante! si vous saviez...

* Marianic, Ursule.

URSULE.

Je sais tout!

MARIANIC.

Il a osé vous dire...

URSULE.

Il m'a tout avoué!

MARIANIC.

Qu'il l'aimait?

URSULE.

Depuis Arcachon,

MARIANIC.

J'en étais sûre!

URSULE.

Et il veut l'épouser.

MARIANIC.

Victor?

URSULE.

Eh! c'est de ton parrain que je te parle...

MARIANIC.

Mon parrain! mon parrain se marie?

URSULE.

Oh! ce n'est pas encore fait! mais que disais-tu de Victor?

MARIANIC, *avec explosion.*

Ah! ma tante!.. il nous trompait!.. il en aimait une autre!

URSULE.

Victor? tu rêves!

MARIANIC.

Il vient de recevoir une lettre d'elle! je l'ai surpris qui la lisait... et il est resté si troublé!.. si interdit!

URSULE.

Mais ce n'était pas...

MARIANIC.

Oh! si! j'en suis sûre! car j'ai voulu la voir cette lettre, et il a refusé de me la donner! les larmes m'étouffaient! Je lui ai dit que je ne l'aimerais plus! que notre mariage en dépendait! (*Se jetant dans les bras d'Ursule.*) et il a refusé... toujours!... toujours!...

URSULE.

Tu es folle!

MARIANIC, *sanglotant.*

Ah! Job avait bien raison! nous n'aurions pas dû les envoyer à Arcachon! ces endroits-là! tous les hommes s'y perdent! (*Elle s'essuie les yeux en marchant vers la gauche.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, JOB, il entre du fond en courant et se laisse tomber sur une chaise près de la petite table.

JOB, essoufflé *.

Ouf !

URSULE.

C'est Job.

MARIANIC.

Qu'est-il donc arrivé ?

JOB.

C'est moi qui suis arrivé chez le notaire ! Ah ! Mademoiselle ! nous l'avons échappé belle ! (Se relevant.) C'était son contrat qu'il allait signer !

MARIANIC.

Son contrat !

URSULE.

C'était donc vrai !

JOB.

J'avais pris ma course... monté les escaliers quatre à quatre... et je m'étais collé contre la porte du salon ! J'entends une voix sèche qui disait : (Voix de femme.) « Et le préciput de ma fille ! vous le trouvez donc exorbitant ? Mon préciput, à moi, l'était bien davantage ! » (Voix naturelle.) Je bouillonnais ! Monsieur balbutiait! Je prends mon parti et j'entre résolûment.

MARIANIC.

Toi !

JOB, se levant.

« Monsieur, lui dis-je, je viens de la part de votre sœur. » Je vous ai mise en avant pour la forme.

URSULE.

Et tu as bien fait.

JOB.

« N'oubliez pas que nous avons une fille à la maison... qui a des droits... au tiers de la fortune. »

MARIANIC.

Tu as osé !...

JOB.

Tiens ! est-ce que ce n'est pas vrai ? Ah ! si vous aviez vu quel effet ! (Imitant une voix de femme.) « Une fille ! des droits ! On nous trompait ! sortons !... » (De sa voix naturelle en passant à gauche **.) Tumulte ! confusion ! évanouissement (la jeune) ! un bel échantillon, ma foi ! Monsieur voulait s'expliquer... impos-

* Marianic, Job, Ursule.
** Job, Marianic, Ursule.

sible ! Alors il a voulu me jeter par la fenêtre. (Avec orgueil.) Mais je l'avais sauvé. (Froidement.) Je me suis sauvé aussi... par la porte. (Marianic va regarder à la porte de gauche.)

URSULE.

C'était donc bien sa fortune... sa fortune seule.

JOB.

Pardine ! mais à présent tout est rompu.

URSULE.

Dieu le veuille ! (Elle s'assied à la petite table.)

JOB.

Et nous avons fini de danser. (Il s'assied au bureau.)

MARIANIC.

Ah ! ma tante ! c'est M. Victor ! il vient... je ne veux pas le voir ! Dites-lui que tout est fini entre nous et que je ne lui pardonnerai jamais ! (Elle s'enfuit, par le fond, lorsque Victor paraît.)

SCÈNE XI.

JOB, VICTOR, URSULE.

VICTOR, apercevant Marianic au moment où elle sort.

Elle me fuit. (Venant à Ursule *.) Mademoiselle, je suis perdu si vous ne venez à mon secours.

URSULE, rêveuse.

Oui, je sais, une querelle ! une lettre de femme.

VICTOR.

D'une coquette que je n'aime pas ! que je n'ai jamais aimée ! qui avait pris pour de l'amour quelques galanteries banales... Mais, Mademoiselle, vous ne m'écoutez pas !

URSULE.

Si... mais je suis préoccupée... mon frère...

VICTOR.

M. Pierre... il vient de rentrer... tout bouleversé ! il a écrit quelques mots à la hâte et Jean les a portés.

URSULE, vivement.

Chez la baronne Destillères.

VICTOR, surpris.

Vous savez donc ?

URSULE, se levant.

Il cherche à renouer... j'en étais sûre !

JOB, se levant.

Renouer !...

URSULE.

Il aime, il se croit aimé, il cédera.

* Job, assis, Victor, Ursule, assise.
** Ursule, Job et Victor un peu remontés.

JOB.

Je voudrais bien voir !

URSULE, marchant avec agitation vers la gauche, pendant que Job parle à Victor, au milieu *.

Mais comment l'en empêcher ! Comment, sans le blesser, l'éclairer sur sa folie ! (S'arrêtant tout à coup.) Ah ! quelle idée ! si j'osais ; pourquoi pas ? (A Victor, avec résolution en allant à lui **.) Victor, vous aimez ma nièce ?

VICTOR.

De toute mon âme.

URSULE.

Et cette autre femme ? cette lettre ?

VICTOR.

Eh bien ! Mademoiselle, si vous l'exigez, à vous, à vous seule je la confierai... et vous apprécierez les motifs...

URSULE, l'interrompant.

Je vous crois et je vous promets toujours de vous marier avec Marianie, mais à une condition.

VICTOR.

Oh ! tout ce que vous voudrez !.. (On entend, au fond, la voix de Pierre.)

URSULE.

J'entends mon frère !.. Venez, venez ! (Elle entraîne Victor et sort avec lui à droite.)

JOB, les suivant jusqu'à la porte.

Comment ! elle s'en va... quand il arrive ! quand il faudrait lui dire ses quatre vérités !.. Eh bien, je m'en charge, moi !.. Il vaut mieux qu'il soit détrompé avant que trompé après!

SCÈNE XII.

PIERRE, JOB.

PIERRE, entrant sans voir Job, qui est au fond, à droite. — Il prend en silence la chaise de la petite table et s'assied au milieu du théâtre.

Refuser de me recevoir, de m'entendre !.. Et Nathalie ! pauvre ange ! quand je l'ai quittée sans connaissance...

JOB est venu se placer derrière lui et dit d'un ton goguenard :

Oh ! pour des connaissances, soyez tranquille, la demoiselle n'en manquera pas.

PIERRE se lève vivement, prend Job au collet et le fait asseoir brutalement sur la chaise qu'il vient de quitter. Leurs chapeaux tombent dans ce mouvement.

Ah ! (Le secouant au collet.) Réponds !

JOB, se débattant.

Monsieur, étranglez-moi, mais laissez-moi parler !

* Ursule, Job et Victor, un peu remontés.
** Job, Ursule, Victor.

PIERRE, avec rage.

Réponds! Était-ce ma sœur?

JOB.

Non, Monsieur.

PIERRE, le ressaisissant.

Tu veux donc que je t'achève?

JOB.

Eh! prenez ma vie.. elle est à vous depuis quarante ans! (Pierre le relève et le rejette vers la gauche en le lâchant.) Mais je suis trop fier de ce que j'ai fait pour en laisser la gloire à un autre.

PIERRE reporte la chaise à la petite table et s'assied.

Et ne pas même avoir la satisfaction...

JOB ramasse les chapeaux, et, par distraction, coiffe Pierre avec le chapeau de groom et met l'autre sur sa tête.

Voyons, Monsieur, parlons sans nous fâcher! (Ils s'aperçoivent de leur méprise et reprennent leurs chapeaux respectifs. Pierre pose le sien sur la table.) Mais vous devriez me bénir! oui... car je vous ai tiré d'un guêpier où vous vous fourriez la tête la première... et je dis la tête avec intention!.. Prendre feu comme de l'amadou.. à nos âges!..

PIERRE, se levant d'un bond et passant à gauche.

On est toujours jeune quand on est aimé.

JOB, goguenard.

Et vous croyez qu'on vous aime?

PIERRE, avec fatuité.

Et pourquoi non, s'il vous plaît? (Se cambrant.) Ne dirait-on pas... peuh!...

JOB.

Vous avez donc oublié l'accident de ce pauvre Godard?

PIERRE.

Godard? quoi?

JOB.

Dont la femme s'est enfuie avec un capitaine de dragons.

PIERRE.

Je m'en fiche.

JOB, se préparant une prise.

Et Kerlebon, le médecin?.. car ça arrive aussi aux médecins, quand on les réveille la nuit... pour aller mettre au monde les enfants des autres... et alors... chez eux... naturellement... pendant ce temps-là...

PIERRE.

Mais quel rapport y a-t-il?...

JOB, prenant sa prise,

Vous ne le voyez pas?.. ça crève les yeux, pourtant!.. (Avec force.) C'est qu'ils avaient pris des femmes trop jeunes... et qu'ils étaient trop... Framboisy.

PIERRE, l'interrompant.

Paix !..

JOB, à part, refermant sa tabatière.

Il a saisi le rapport.

PIERRE.

Et trêve de morale !.. je ne suis plus un enfant.

JOB, railleur.

Oh ! ça se voit de reste.

PIERRE.

Et personne ne me fera la loi !

JOB.

On vous fera... on vous fera pis que ça !

PIERRE, s'animant.

Et si ça me va ! si ça me plaît ! si ça me convient !

JOB.

Non, Monsieur, ça ne vous ira pas !

PIERRE, s'animant toujours.

Et plus on m'en dira... plus je...

JOB.

Non, Monsieur, vous ne le ferez pas.

PIERRE.

Et qui m'en empêchera ?

JOB.

Eh ! parbleu ! tout le monde.

PIERRE.

Et quand toute la terre se liguerait contre moi !.. Je l'aime, entends-tu ? Je l'aime !.. je l'aime !.. et, malgré vous tous, je l'épouserai.

JOB, horripilé.

L'épouser ! je l'épouserais plutôt, moi !

PIERRE, qui ne l'a pas entendu, courant à Jean, qui paraît au fond.

Ah ! c'est Jean... enfin ! (Il prend un billet que Jean tenait à la main.) Que vois-je ?... mon billet... cacheté !... On a donc refusé de le lire ?

JOB, à part *.

C'est bien fait.

JEAN, derrière la petite table.

J'en ignore, Monsieur, on me l'a rendu comme ça, avec ce coffret. (Il le pose sur la table.)

PIERRE.

Et ces bijoux qu'elle avait acceptés, on me les renvoie.

JOB, prenant le coffret.

Autant de rattrapé. (Mettant les bijoux dans ses poches.) Du bon bien qui nous rentre !

* Pierre, Jean, Job, à droite.

PIERRE.

Ah ! j'en perdrai la tête. (Il s'assied à la petite table en se frappant le front.)

JOB, criant.

Monsieur, vous perdez votre toupet.

JEAN, qui est remonté vers le fond*.

Et la femme de chambre m'a dit qu'on faisait les paquets pour partir.

JOB, à part.

Bon voyage !

PIERRE.

Partir.

JOB, criant.

Monsieur, vous perdez votre toupet.

JEAN.

Oui, Monsieur, pour Bordeaux. (Jean va attendre au fond, en dehors.)

PIERRE, avec explosion, se levant.

Bordeaux, où est mon rival ! le huitième d'agent de change.

JOB, le suivant avec le coffret sous le bras.

Monsieur, vous perdez...

PIERRE, avec feu.

Mais avant qu'il m'enlève Nathalie, un duel à mort.

JOB, railleur.

Avec des béquilles.

PIERRE.

Et plutôt que de la voir à un autre, je sacrifierai...

JOB, changeant de ton et avec force.

Votre nièce, vous auriez ce courage!

SCENE XIII.

LES MÊMES, MARIANIC.

JOB, apercevant Marianic qui vient de gauche et la montrant à Pierre.

Et, tenez, la voilà cette pauvre enfant, qui vient elle-même vous rappeler.

MARIANIC, près de Pierre **.

Non, mon parrain... je viens vous dire, au contraire, que je ne veux pas qu'on vous tourmente à cause de moi !... si vous avez besoin de ma dot, vous pouvez en disposer.

JOB.

Hein ?

* Jean, Pierre, assis, Job.
** Marianic, Pierre, Job.

PIERRE.

Que dis-tu ?

MARIANIC.

Que je ne veux pas me marier ! que je ne me marierai jamais.

JOB.

En voici bien d'une autre.

PIERRE.

Mais alors tout s'arrange et je cours leur apprendre. (Il remonte.)

JOB, le retenant vivement pendant que Marianic passe à droite.

Monsieur, on ne vous recevra pas.

PIERRE.

C'est vrai, mais mon notaire, on le recevra, lui, Jean ! (A Jean, en courant au bureau où il se met à écrire.) Attends !

JOB, à Jean, qui revient *.

Va-t'en !... Monsieur te dit, va-t'en. (Revenant à Pierre.) Qu'est-ce que vous allez faire ? (Il pose le coffret sur le bureau.)

PIERRE, écrivant.

Laisse-moi tranquille !... et quant à toi, petite.... je travaillerai... etavec le temps, tu auras toujours ta part !

MARIANIC.

Ça m'est bien égal... je veux aller au couvent.

JOB.

C'est ça, les jeunes au couvent !... les vieux à la noce ! quelle maison de fous, mon Dieu ! (A Pierre qui cachette sa lettre.) Monsieur, ne la croyez pas, au moins.

PIERRE.

Laisse-moi tranquille. (Se levant.) Jean ?

JOB, voulant prendre la lettre.

Donnez, Monsieur.

PIERRE, le faisant pirouetter vers la gauche.

Veux-tu bien !.. (A Jean.) Tiens, pour mon notaire... et qu'il coure vite ! vite !... (Il pousse Jean dehors, retient Job qui voulait suivre Jean, et revient à Marianic.) Ah ! chère enfant ! tu m'as rendu la vie.

JOB.

Et vous avez eu le cœur d'accepter !

PIERRE, exaspéré.

Mais c'est donc une guêpe que j'ai après moi! Tiens...... prends garde ! car, à la fin, je suis las !

JOB, criant plus fort.

Et moi aussi, je suis las ! de toutes vos folies ! et pour ne plus les voir, j'aime mieux m'en aller.

PIERRE.

Eh ! va-t'en ! est-ce que j'ai besoin de toi?

* Pierre, assis, Job, Jean, au fond, Marianic.

JOB.

Ah ! c'est juste, Monsieur se marie, il n'a plus besoin du vieux Job ! il aura une jeune femme pour lui chauffer le soir ses pantoufles ! ses molletons... et ses flanelles !

MARIANIC, retenant Pierre, en passant au milieu d'eux.

Job !

PIERRE, montant toujours.

Te tairas-tu ?...

JOB.

Pour lui préparer le matin ses infusions, ses camomilles et... le reste.

MARIANIC, même jeu.

Job!

PIERRE.

T'en iras-tu?

JOB, qui s'éloignait, revenant.

Eh bien! non, je ne m'en irai pas.

PIERRE.

Ah !

JOB, dit ceci en reculant vers la gauche, menacé par Pierre, que retient Marianic.

Oui, Monsieur, je resterai, je resterai pour votre sœur, une personne sensée, rassise, raisonnable... comme on doit l'être à nos âges; une personne qui... (Apercevant Ursule qui sort de sa chambre en grande toilette de bal.) Ah! mon Dieu !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, URSULE. Mise très-jeune; couronne de roses; ample crinoline; modes exagérées.

PIERRE, se retournant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

MARIANIC.

Ma tante!

PIERRE, à part.

Quelle caricature !

JOB, à part.

Les deux font la paire! (Il remonte pour regarder Ursule.)

URSULE, sur le seuil de sa chambre, parlant à la cantonade.

Oui, Mademoiselle, il fallait me faire ballonner... Vous n'y entendez rien ! (A Pierre, en s'avançant vers lui.) N'est-ce pas que j'ai raison?

PIERRE, ébahi.

Quoi?

URSULE.

Ma jupe ne bouffe pas assez?

PIERRE.

Si! si! elle est assez bouffonne comme ça.

JOB, à part, en descendant à droite *.

Un vrai poussah!

PIERRE, regardant la coiffure d'Ursule.

Et pourquoi diable t'es-tu canichée comme ça?

URSULE, se révoltant.

Canichée! l'expression! canichée! la coiffure à la mode...

PIERRE, s'approchant.

Mais, ce ne sont pas tes cheveux?

URSULE, lui tapant sur la tête.

Et ça?

PIERRE, vivement contrarié.

Ça! ça! ça ne se voit pas!

URSULE, montrant sa coiffure.

Ça non plus... les roses cachent tout!

PIERRE.

Non, pas tout! (A part.) malheureusement. (Haut.) Et puis, des roses, c'est trop jeune!

URSULE.

J'ai les goûts jeunes... comme toi!

PIERRE.

Comme moi... comme moi! mais nous autres, hommes...

URSULE.

Ah! vous voilà bien, Messieurs!

Air de *Madame Favard.*

Vous êtes jeunes à tout âge,
Et vos cheveux ont beau blanchir,
Votre miroir a bon visage,
Vous ne vous voyez pas vieillir.
De privilèges qu'on honore,
Messieurs, vous n'êtes pas contents,
Et vous voulez avoir encore
Le privilége du printemps!

(Pierre va s'asseoir sur la chaise de la petite table.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, JEAN, puis VICTOR.

URSULE, à Jean, en remontant.

Qu'est-ce que c'est **?

* Marianic, Pierre, Ursule, Job.
** Marianic, Ursule, Jean, Pierre, assis, Job.

JEAN, se retenant de rire en voyant Ursule.

Monsieur Victor... qui est là... tout en gants blancs... et qui demande...

URSULE.

Ah! je sais... qu'il entre... vite! (Jean sort en pouffant.)

MARIANIC, à part.

Victor! est-ce qu'il oserait...

URSULE, courant à Victor qui entre du fond.

Venez, venez, mon cher Victor; (Bas.) n'oubliez pas nos conditions.

VICTOR, bas *.

Mais... Mademoiselle Marianic est là!

URSULE, bas et vite.

Qu'importe! allez...

PIERRE, à part.

Qu'est-ce qu'il me veut donc, celui-là, avec ses gants blancs?

VICTOR, saluant cérémonieusement.

Monsieur, je viens vous demander la main...

MARIANIC, l'interrompant.

Mais je ne veux plus...

URSULE.

Eh! ce n'est pas de toi qu'il s'agit... (Bas à Victor.) Allez donc!

VICTOR, continuant.

Vous demander la main de mademoiselle votre sœur.

PIERRE.

Ma sœur!

JOB.

Elle! oh!...

MARIANIC.

Vous, ma tante!

URSULE.

Qu'est-ce que ça te fait?.. (Plus bas.) puisque tu ne l'aimes plus!

PIERRE, à Victor en se levant.

Vous voulez épouser... Ursule?

URSULE, bas à Victor.

Ferme! de la chaleur!

PIERRE.

A son âge!

VICTOR, poussé par Ursule.

Ah! Monsieur! le cœur n'a pas d'âge!

PIERRE.

Mais regardez-la donc!

* Marianic, Ursule, Victor, Pierre, assis, Job.

VICTOR, même jeu.

Ah! l'amour n'y regarde pas de si près.

URSULE.

Oui, l'amour !...

JOB.

Ça l'a gagnée aussi !

URSULE, à Pierre.

Nous pouvons te l'avouer aujourd'hui, nous nous aimons ! et bien tendrement !... (Tendant amoureusement sa main à Victor.) N'est-ce pas, ami ? (Bas.) Baisez-moi la main !

VICTOR, bas et très-embarrassé.

Mais... mademoiselle Marianic me regarde !

URSULE, bas et vite.

Raison de plus ! (Victor lui baise la main.)

MARIANIC, à part.

Ah ! quelle indignité !..

PIERRE.

Elle est folle à lier...

JOB, à Pierre.

Voilà, Monsieur, le danger de l'exemple !

PIERRE, prenant Ursule à part ; Victor veut se rapprocher de Marianic, qui le fuit avec dépit, en allant derrière la petite table *.

Voyons, petite sœur... réfléchis ! tu ne peux pas te marier !

URSULE.

Pourquoi donc ? tu te maries bien, toi ?

PIERRE, bas.

Tu as cinquante ans.

URSULE.

Cinq ans de moins que toi !

PIERRE.

Un mari de vingt-cinq !

URSULE.

Ta femme en a dix-huit !

PIERRE.

Mais nous autres hommes !

URSULE, riant.

Le privilége du printemps... toujours ?

PIERRE.

Je ne dis pas cela...

URSULE.

Alors tu consens.

PIERRE, avec explosion.

Eh ! parbleu ! ultra-majeure ! je ne puis pas t'empêcher. (Il remonte et va s'asseoir au bureau.)

* Victor, Ursule, Pierre, sur le devant, Marianic, Job.

URSULE, avec un cri de joie.

Il consent! j'en étais sûre! et d'avance, j'avais préparé notre contrat! (Avec folie.) Oui.... nous le signerons avec le tien.... et ce soir nous ouvrirons le bal ensemble! (A Victor.) Ami, vous savez la polka? vous allez me l'apprendre...

VICTOR, bas à Ursule.

Mais, mademoiselle Marianic va croire...

URSULE, bas.

Tant mieux... (Victor va poser son chapeau au fond.)

PIERRE, assis.

Tu veux polker !!

URSULE.

Tu mazourkes bien ! quand je dis bien... (A Marianic.) Allons, petite, fais-nous l'orchestre.

MARIANIC, furieuse.

Par exemple !

URSULE, la poussant au piano.

Vite au piano !... (A Pierre.) Et toi, regarde nous. (Avec intention.) Tu prendras une leçon ! (Elle se place au milieu avec Victor pour polker.)

JOB, à part, avec fureur.

Une leçon ! (Se ravisant.) Ah ! je comprends... ce n'est pas une leçon de danse !

PIERRE, à part, pendant que Marianic joue une polka avec colère et qu'Ursule et Victor polkent.

J'ai peut-être le cauchemar. (Haut, se levant.) Ursule! Ursule ! écoute donc.

URSULE, polkant.

Je suis lancée ! (A Marianic.) Plus vite. (Marianic double le mouvement.)

PIERRE, criant.

Mais, Ursule... ce contrat.

URSULE, polkant sur place, au milieu *.

Sois donc tranquille, partage égal entre nous...

PIERRE, se récriant.

Partage égal ! (Ursule se remet à polker.)

JOB, en passant vers la gauche, pendant que Pierre court après Ursule.

Monsieur, elle ne mord pas au couvent celle-là !.. Et comme elle polke, Monsieur !

PIERRE.

Elle n'y entend rien ! tiens... (Il polke.)

URSULE, polkant toujours.

Je suis une plume! j'ai quinze ans! (A Marianic.) Plus vite ! (Marianic joue à tour de bras.)

* Pierre, Ursule, Victor, Marianic, au piano, Job.

PIERRE, étourdi et frappant du pied.

Mais, arrêtez-vous donc, sacrebleu !! (La polka s'arrête, Marianic descend à droite de la petite table. Job va près d'elle et lui explique la conduite et la pensée d'Ursule.) Partage égal !! (Reprenant Ursule à part*.) Je pensais, moi, qu'avec tes goûts si simples...

URSULE.

Oui... mais l'ami veut m'entourer de luxe !

PIERRE.

L'ami... l'ami... il te prend donc pour ta fortune ?

URSULE.

Est-ce que l'on te prend pour la tienne ?

PIERRE.

Alors... il peut bien se contenter...

URSULE, vivement.

Et nos enfants !

PIERRE, avec explosion.

Oh !

JOB, près de Pierre.

Pauvres chéris ! il faut bien les doter !

PIERRE, s'animant toujours.

Et tu crois avoir des enfants ?

URSULE, s'animant aussi.

Tu crois bien en avoir !

PIERRE.

Mais moi, avec une jeune femme...

URSULE.

Et moi, avec un jeune mari...

JOB, à Pierre.

Et elle sera sûre des siens, au moins ! tandis que vous...

PIERRE, s'emportant tout à fait.

Et si je refuse mon consentement ?

URSULE.

Nous nous en passerons !

PIERRE.

Tu l'épouseras malgré moi ?

URSULE.

Malgré toi, malgré tout le monde !

PIERRE, hors de lui.

Tu le préfères donc à ton frère ?

URSULE.

Je le préfère à tout !... je l'aime ! je l'aime ! je le veux... et je l'aurai. (Elle passe ses bras autour du cou de Victor.)

PIERRE, les bras levés.

Ah ! quand le feu prend à une vieille maison...

JOB.

Tout brûle, Monsieur... jusqu'aux pompiers !

* Victor, Ursule, Pierre, Job, Marianic.

ENSEMBLE.

Air de *Sémiramis* (NIAISE DE ST-FLOUR).

Oui, je l'aime! je l'aime! je l'aime!
A lui ma vie et mes amours!
Oui je le préfère à toi-même,
Et je l'épouse avant huit jours!

PIERRE.

Ah! pour calmer son ardeur extrême
A quel moyen avoir recours?
Il faudrait avec les fous même
La renfermer avant huit jours.

JOB.

Ah! vraiment je ris du stratagème!
Oui, ce moyen doit pour toujours
Lui montrer sa folie extrême
Et le guérir de ses amours!

MARIANIC.

Ah! vraiment ma colère est extrême!
Ma tante nuire à mes amours...
Et m'enlever celui que j'aime,
Pour l'épouser avant huit jours!

VICTOR.

Ah! vraiment ma frayeur est extrême!
A tant de ruse avoir recours...
Tromper ainsi celle que j'aime,
N'est-ce pas nuire à mes amours!

PIERRE.

D'une pareille flamme
Ah! je reste ahuri!

URSULE.

Tu brûles pour ta femme,
Et moi pour mon mari!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Ursule sort à droite reconduite par Victor. Pierre tombe assis contre le bureau. Victor va se rajuster devant la glace de la cheminée.)

SCÈNE XVI.

PIERRE, JOB, VICTOR, MARIANIC *.

PIERRE.

Ma sœur !

JOB, à part.

Je le crois un peu éteint !

PIERRE.

Non! il n'y a pas d'exemple d'une folie pareille!

* Pierre, Victor, au fond, Job, au milieu, Marianic devant la petite table.

JOB.

Oh ! si, Monsieur, il y en a !

PIERRE, d'un ton convaincu.

Je n'en ai jamais vu ! car enfin, le petit ne peut pas l'aimer.

JOB, goguenard.

Parbleu ! il la prend pour ses écus : comme on prend tous les vieux !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JEAN.

JEAN, allant vers Pierre avec une lettre.

Monsieur, voici la réponse de votre notaire.

PIERRE, se levant vivement et prenant la lettre.

Ah! donnez.

JEAN.

Il dit que c'est là tout ce qu'il a pu obtenir... (Il sort reconduit par Job, qui le questionne sur la lettre.)

PIERRE, parcourant la lettre des yeux.

Il a donc obtenu ?.. Oui ! pour Marianic, une dot de deux cent mille francs !... et pour ma sœur... une pension... ça c'est à régler !... et ça ne sera pas facile avec cette rage d'avoir un jeune mari... (Frappé d'une idée.) Ah ! sacrebleu ! (A part, regardant Victor.) si je pouvais le lui enlever : Victor ! (Victor descend; le prenant par le bras et regardant Marianic.) Écoutez-moi, mon cher Victor, et parlons un peu raison *...

JOB, qui aide Marianie à dévider un écheveau derrière la petite table.

Ah ! la raison lui revient !

PIERRE.

La main sur la conscience... Vous ne pouvez pas aimer ma sœur... (Mouvement de Victor.) d'amour !.. d'amour !..

JOB, à part.

Il parle comme au collége !

PIERRE.

Et si l'on vous offrait à sa place... (Regardant Marianic.) une jeune fille !

MARIANIC, à part, avec joie.

Comme il me regarde !

PIERRE, s'animant.

Jolie ! deux cent mille francs et ma nièce par-dessus le marché ?

MARIANIC, venant vivement près de lui**.

Moi ! par exemple !

* Victor, Pierre, Job, Marianic.
** Victor, Pierre, Marianic, Job.

PIERRE, bas à Marianic.

Fais ça pour moi! pour ta tante! (A Victor.) Vous accepteriez, n'est-ce pas?

VICTOR.

Oh! Monsieur... (Pierre leur prend les mains, Marianic fait mine de résister.)

PIERRE, bas à Marianic.

Pour la sauver d'un grand péril !.. dévoue-toi! dévoue-toi!..

MARIANIC.

Eh bien! oui.. je me dévoue! (Pierre la fait passer à Victor, qui lui baise la main.) Mais c'est pour ma tante!

PIERRE, triomphant.

Ah! j'étais bien sûr qu'il préférait la jeune!

JOB, ravi, prenant une prise et en offrant une à Pierre.

Oh! les jeunes! on les préfère toujours!

PIERRE, d'un ton convaincu.

Dix-huit ans... vingt-cinq ans. Voilà des âges assortis...

JOB, à part.

Le bon sens l'étouffe! (A Pierre en lui tendant toujours sa tabatière.) Que je suis donc content de vous voir dans ces idées-là.

PIERRE.

Un mariage qui n'avait pas le sens commun.

JOB, avec bonhomie.

Deux! deux mariages qui n'avaient pas le...

PIERRE.

Comment, deux?

JOB.

Le vôtre! auquel vous renoncez aussi...

PIERRE, avec force.

Y renoncer... par exemple!..

JOB, abasourdi.

Quoi! Vous y voyez si clair pour les autres... et vous n'y voyez pas clair pour vous!

PIERRE, en colère.

Mais moi... je suis aimé! aimé!! Qu'as-tu à répondre?

JOB, après une pause.

Rien!.. (A part, en fermant sa tabatière.) Aplati! Ci-gît Pierre Yvonnet!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, URSULE, premier costume.

PIERRE, courant à Ursule.

Ah! te voilà! folle! entêtée, aveugle*! (Lui montrant Victor et Marianic qui se tiennent les mains.) C'est elle qu'il aime! qu'il épouse!

* Victor, Marianic, Pierre, Ursule, Job.

ainsi va le monde, ma pauvre sœur... quand on possède un demi-siècle et un million... on n'est aimé que pour...

URSULE, l'interrompant et froidement.

Tu as raison. (Lui présentant une lettre sans enveloppe.) En voici la preuve!

PIERRE.

Comment?

URSULE.

Cette lettre... qui vient de m'être confiée...

PIERRE.

Une lettre adressée à moi?

URSULE.

Non, mais qui t'intéresse... Lis.

PIERRE, ouvrant la lettre.

L'écriture de Nathalie!!

VICTOR, bas à Ursule en arrière de Pierre*.

Que faites-vous?

URSULE, bas, de même.

Notre bonheur à tous!

PIERRE, lisant la lettre.

« On ne se marie pas toujours à son goût... ma mère dit que les filles sans dot... doivent épouser des magots millionnaires... je lui obéis!.. » (Il s'arrête frappé de stupeur.)

JOB, presque à part.

Elle épousait le magot!

URSULE, sévèrement.

Silence, Job!

PIERRE, continuant de lire.

« Renvoyez-moi donc le portrait que mon étourderie vous avait laissé, et oubliez Arcachon comme je tâcherai de l'oublier moi-même!.. » (Avec une rage sourde.) Son portrait! cette lettre! Mais à qui donc?

URSULE, avec douceur**.

A un jeune peintre... étranger... (Avec intention et regardant Marianic.) qui n'était pas même épris du modèle!...

VICTOR, bas à Marianic.

Oh! je le jure!

PIERRE.

Elle ne m'aimait pas!

URSULE, avec effusion.

Mais nous t'aimerons, nous, mon bon Pierre, et cent fois plus encore!

PIERRE, lui prenant la main.

Ah! chère sœur!

JOB, attendri.

Et je ferai toutes vos volontés, Monsieur... comme avant!

* Marianic, Victor, Pierre, Ursule, Job.
** Marianic, Victor, Ursule, Pierre, Job.